

A celles qui ont toujours eu la chance de vivre dans une société désacralisée...

APPRENDRE DU PASSE POUR COMPRENDRE LE PRESENT

Tous les spécialistes de l'esprit humain vous diront que l'homme passe sa vie d'adulte à compenser sa jeunesse. Son comportement et la compréhension qu'il a du monde qui l'entoure, résultent autant de ses expériences que de celle de ceux qui l'ont élevé et cotoyé depuis sa naissance. Cet état de fait nous interpelle : en effet, nous sommes tous confronté dans notre combat contre la théocratisation de la France à des interlocuteurs souffrant d'aveuglement et de panurgisme aigu. Nous oublions qu'ils sont parfois trop jeunes pour avoir connu notre pays tel qu'il a été il n'ya pas si longtemps à savoir une république inféodée aux diktats des religieux catholiques de l'époque. A ses ces pires « aveugles qui ne veulent pas voir », je leur conseille d'interroger leurs mères et leurs grands-mères et de leur demander le récit de leur scolarité sous l 'égides des « bonnes » soeurs ou des « frères », de leur vie sociale d'alors quand elles ont atteint l'âge où on aime à s'amuser et qu'on entre dans la vie.

J'ai 50 ans, j'étais donc une petite fille qui allait à l'école en 1965, j'ai été adolescente dans les années 70. Heureusement pour moi, l'influence de nos chers ecclésiastiques s'était alors considérablement flétrie, leurs méthodes d'enseignement sérieusement adoucies. Des bonnes soeurs m'ont fait la classe, très sévères pour la plupart, mais on ne m'a jamais frappée. Les moeurs étaient encore très rigides mais le carcan se desserrait lentement. Néanmoins, j'ai eu la chance d'avoir dans ma vie une mère et une grand mère qui m'avaient

depuis longtemps mise en garde contre la dictature religieuse et l'esclavage féminin qui allait de soi. Il faut dire qu'elles en avaient bavé! Ma mère a connu l'école comme une prison obligatoire où régnait la toute puissance des religieuses aigries, hystériques et rendues folles par l'excès de religion et la frustration sexuelle. A l'époque, dans cette petite ville de 3000 habitants où tout le monde se connaissait, officiaient jusqu'à 3 curés.

Les familles les plus riches mettaient un point d'honneur à les avoir à leur table, ils étaient fort bien nourris, l'église était pleine. Les bonnes soeurs de l'école fréquentaient assidument les messes pour y repérer les élèves absents et les fustiger dès le lendemain, les coups de règles pleuvaient alors, les insultes, les brimades. Les petites filles pleuraient et quand elles osaient se plaindre à leurs parents elles recevaient une seconde gifle. Personne ne mettait en doute l'autorité des religieux, personne ne protestait. Dans cet équipe de curés et de bonnes soeurs, certains se distinguaient par leur bonté et leur sagesse, d'autre ne se sentaient plus de pouvoir et d'importance. C'est ainsi qu'un jour, le brave curé dont je tairai le nom, une sorte de frère Jean, bon vivant et aimé de tous, prit l'habitude de mettre sa main entre les jambes de ma mère quand il venait acheter son beurre dans la ferme de mes grands parents. Elle avait alors 15 ans et bien que vivant dans un milieu très modeste et plutôt fermé, elle eût l'intelligence d'en parler à sa grand mère. Celle prit l'habitude de cacher la petite, quand venait le bon père. Bien entendu le brave homme de robe ne fut jamais inquiété. On sut plus tard, beaucoup plus tard, qu'il s'était fait « jeter » d'une prestigieuse paroisse à Nantes pour atteinte aux bonnes moeurs et qu'il avait un fils!

Dans cette petite commune rurale, il fallait marcher dans les clous, sinon gare au qu'en-dira-t'on! Il faut bien se rappeler qu'une femme qui fumait était UNE PUTAIN, qu'une femme divorcée était UNE PUTAIN, qu'une fille qui sortait avec des garçons sans être mariée était UNE PUTAIN, une femme qui

portait un pantalon était UNE PUTAIN (tiens tiens les temps ont changé : maintenant c'est la jupe qui révèle LA PUTAIN qui est en chacune de nous, que dis-je : LA CHIENNE selon la formule islamo-consacrée!). Quand mon oncle s'est marié avec une femme divorcée, mes grands parents ont fait croire à tout le monde qu'elle était veuve, c'était la honte...